De cet ensemble de faits, je crois pouvoir conclure que la tiédeur et l'humidité sont des éléments favorables à la sortie des batraciens mais c'est le bruit de la pluie qui est l'élément excitant. Quand cet élément excitant intervient au moment où les gonades sont mures il déclenche les amours ; quand il se produit en dehors de la période de reproduction, comme c'est souvent le cas l'été, il provoque simplement une sortie en masse.

Il en est de même pour les *Xenopus* chez qui le bruit de la pluie provoque toujours une excitation traduite par une nage forcenée, et, de temps en temps, l'accouplement et la ponte, lorsque les animaux sont sexuellement mures.

RÉVISION DES *INOCYBE* DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU

par Pierre DOIGNON

Homogène, très naturel et bien limité, le genre *Inocybe* est un de ceux qui sont restés stables dans la nomenclature et la systématique mycologiques. Sur les 104 espèces européennes connues, 70 ont été signalées en France et 44 dans le Massif de Fontainebleau.

Dans la section des *Viscosae*, une seule espèce : *I. geophylla* Sow., très commun, et var. *lilacina* (DUFOR 1915).

Dans le groupe *Dulcamara*, on compte à Fontainebleau : *I. caesariata* Fr. (TR., ROLLAND 1887) ; *I. dulcamara* A. et S., AR. (QUELET 1876, HEIM 1941) et *I. tenebrosa* Quel. (KÜHNER 1930).

I. Cookei Bres., TR. (HEIM et ROMAGNÉSI 1942) ; *I. fastigiata* Schaeff., AC. ; *I. maculata* Boud. (MAUBLANC 1934, HEIM 1942) et *I. rimosa* Bull., espèce aujourd'hui démembrée et disparue des monographies mais signalée de nombreuses fois à Fontainebleau, composent la section des *Rimosae*.

Celle des *Fibrillosae* est mieux représentée avec 9 espèces : *I. brunnea* Quel. (SAUGER 1932, HEIM 1942) ; *I. decipiens* Bres. (Croix d'Augas, KÜHNER 1931) ; *I. deglubens* Fr. var. *bulbillosa* Heim (MALENÇON 1929) ; *I. descissa* Fr., AR. ; *I. eutheles* Br. et Berk., R. (MAUBLANC 1937, HEIM et ROMAGNÉSI 1942) ; *I. flocculosa* Berk. TR. (MALENÇON et ROMAGNÉSI 1948) ; *I. hirtella* Bres. (MAUBLANC 1934) ; *I. lucifuga* Fr., R. (ROLLAND 1887, BOUDIER 1892) ; *I. Poujoli* Heim, TR. (HEIM).

Le groupe des *Lilacinae* compte à Fontainebleau : *I. cincinnata* Fr., TR. (JOACHIM 1924) ; *I. destriata* Fr., AR. (DUFOR, BATAILLE) ; *I. obscura* Pers., R. (BOUDIER 1892, MAUBLANC 1934) ; *I. pusio* Karst., TR. (HEIM).

Celui des *Lactiferae* est riche de 10 espèces : *I. Bongardii* Weinn. (JOACHIM) ; *I. Bresadolae* Mass. (BATAILLE 1908) ; *I. cervicolor* Pers., probablement synonyme de *I. Bongardii* ; *I. Godeyi* Gill., TR. (MALENÇON 1930, HEIM et ROMAGNÉSI 1942) ; *I. mixtilis* Britz. (KÜHNER 1930) ; *I. oblectabilis* Britz. (KÜHNER 1930) ; *I. Patouillardii* Bres., R. (DUFOR, WEIL, MALENÇON, etc.) ; *I. piriadora* Pers., R. ou méconnu (VRIGNAUD 1935) ; *I. praetervisa* Quel., AR. (DUFOR 1909, KÜHNER 1931, HEIM 1941) ; *I. Trinii* Weinn. AC. (FEUILLAUBOIS, HARIOT, DUFOR, WEIL, etc.).

Une seule espèce du groupe *Petiginosae* : *I. petiginosa* Fr., AR. (DUFOR, ROUSSEL, KÜHNER, MAUBLANC).

Dans la section des *Scabellae* figurent : *I. Friesii* Heim, TR. (MALENÇON 1930) ; *I. globocystis* Vel., au Nord du Massif de Fontainebleau (Ozoir, HEIM et KÜHNER 1939) ; *I. scabella* Fr. (ROLLAND 1887, DUFOR 1910-1930, KÜHNER 1930) ; *I. scabra* Fr. (DUFOR 1908).

Enfin, la section des *Gibbosporae* comprend 8 espèces : *I. asterospora* Quel., R. (PATOULLARD 1907, DUFOR 1920, RAPILLY 1948) ; *I. fibrosa* Sow., TR. (Roche, déterm. HEIM 1942) ; *I. lanuginosa* Bull., C. ; *I. longicystis* Atkins. (KÜHNER 1926) ; *I. napipes* Lange, méconnu (KÜHNER 1931) ; *I. plumosa* Bolt. (QUÉLET 1876, ROZE 1886, KÜHNER 1927) ; *I. Rickeni* Heim, TR. (HEIM et ROMAGNÉSI 1942) ; *I. umbrina* Brésad., TR. (ROMAGNÉSI et MALENÇON 1948).

Cette liste est une nouvelle preuve de la richesse encore incomplètement inventoriée du Massif de Fontainebleau, où les mycologues ont encore de belles découvertes à faire.

SUR LA CAPTURE D'UNE TORTUE LUTH

Une tortue marine de l'espèce « Luth » (*Dermochelys coriacea*) a été capturée par la barque « *Idéal* » (Patron Louis Molle) de Palavas-les-Flots (Hérault) à six milles au large de Maguelonne le 17 août 1949. Il s'agissait d'un individu mâle pesant environ 350 kilos et mesurant 2 mètres du bec au bout de la queue sur deux mètres d'envergure. Après 48 heures de survie précaire, le chélonien succomba et l'autopsie fut pratiquée. Le tube digestif s'est montré à peu près vide de débris, à l'exception d'une ascidie du type bijus d'ailleurs dépourvue de sa tunique.

Selon ANCEL, le nombre des captures de ces animaux sur nos côtes dépassait la vingtaine en 1946.

Rappelons à ce sujet que la première prise de ce robuste reptile a eu lieu, d'après RONDELET, en 1558 au large de Fontignan (Hérault).

La singularité anatomique de cet animal est l'existence d'une carapace sans écailles, protégée par une peau qui rappelle celle des grands pachydermes ; la région dorsale est marquée de sept carènes longitudinales, caractéristiques, dont une médiane et trois de chaque côté. Les membres antérieurs dépourvus d'ongles sont de larges palettes déprimées qui font de notre tortue un puissant nageur aux mœurs pélagiques. Ce chélonien, s'il est rare sur nos côtes est bien connu dans les trois océans. Vivant en haute mer, les adultes se rapprochent des côtes, sur le sable des rivages ; c'est ainsi que les îles Tortugas, aux Antilles, sont un des lieux les plus fréquentés par ces reptiles.

L'intérêt économique de la tortue « Luth » est à peu près nul. La chair pratiquement immangeable est réputée vénéneuse par certains auteurs. Cependant il est des contrées où on ramasse les œufs et où on utilise la graisse verte de l'animal à goût de noisette. Enfin les glandes génitales du mâle ont la réputation d'être de puissants aphrodisiaques recherchés sur les marchés.

Il reste que nos pêcheurs nous ont donné l'occasion d'observer un curieux animal, témoin d'anciens modèles disparus, véritable relique des temps où les barques des hommes ne sillonnaient pas la mer latine.

HERVÉ HARANT,

Faculté de Médecine, Montpellier.

Capture du lézard ocellé (*Lacerta lepida* Daudin) dans l'Ardèche

Lors d'une excursion zoologique faite dans l'Ardèche en compagnie du Dr J. BALAZUC et de P. de MIRÉ, je capturai le 9 avril 1949 sous des pierres, au bord du ruisseau de Celle situé à 2 km. au sud-ouest de Lavoulte (Ardèche), 2 exemplaires très jeunes de *Lacerta lepida* Daudin (= *L. ocellata* Daudin).

ANGEL (Faune de France, 45, Reptiles et Amphibiens, 1946) signale cette espèce de 12 départements du sud de la France, parmi lesquels : Alpes-Maritimes, Var, Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Hérault. M. J. GUIBÉ, sous-directeur du Laboratoire d'Herpétologie du Muséum, qui a bien voulu me confirmer la détermination des 2 exemplaires de Celle, m'a fait remarquer que la discontinuité de la distribution de ce reptile, en France, n'était qu'apparente et due en réalité à l'absence de renseignements précis sur sa localisation.

Il semble étonnant, par exemple, que *L. lepida* qui se trouve dans les Bouches-du-Rhône, la Vaucluse et l'Hérault ne soit pas signalé du Gard où il est cependant très commun.

Etant donné que cette espèce n'est pas non plus signalée de l'Ardèche, il m'a semblé utile, sur les conseils de M. GUIBÉ, de relater ici cette capture qui précise nos connaissances sur sa répartition en France.

Jean THÉODORIDÈS.